

Star Wax vous est offert par Compos-IT / n°20. Automne 2011
Star Wax is also available in english free PDF version at www.starwaxmag.com



BEST FRIENDS*



"Une des meilleures apps du moment" - Macworld



Conçu spécialement pour mixer sur iPad et Mac, Spin est l'interface DJ ultime pour jouer vos playlists. L'application fournie, djay, intègre complètement votre bibliothèque iTunes et transforme votre Mac ou votre iPad en une puissante station de mix.

Spin est fourni avec la version Mac de djay uniquement. Téléchargez la version iPad à partir de l'app store. Spin peut être connecté à l'iPad en utilisant le Camera Adaptor disponible sur l'Apple Store, et un adaptateur secteur optionnel (SDC-7) *les meilleurs amis



Vestax
www.vestax.com

Sommaire - Edito n°20 par les membres du bureau

Edito

- 03 EDITO . 05 NEWS . 07 SHOPPING .
- 08 FOCUS : CENTREURS DE 45 TOURS .
- 09 FOCUS : BERLIN UNDERGROUND PROJECT .
- 10 ANTON X . 12 KYO ITACHI .
- 14 AMON TOBIN . 18 NOSTALGIA 77 .
- 22 HORSE POWER PRODUCTION & THE BUG .
- 26 DIGGIN' IN BERLIN .
- 28 RARE WAX PAR DJ SIMBAD .
- 30 CHRONIQUES WAX, CDS . 34 PLAYLISTS .

Déjà cinq ans que Star Wax suit, saison après saison, l'actualité des Djs. Depuis le début, la démarche que nous avons choisie est de laisser des espaces d'expression à des artistes issues de scènes diverses et variées afin d'obtenir les réactions de ces spécialistes et offrir une information multi-référencée aussi complète que possible. La mission semble accomplie pour ce numéro 20 où Kyo Itachi, beatmaker du 93 travaillant avec la crème des rappeurs indés US, cohabite avec le lyonnais Anton X, Dj mixant électro et house sur Cd. Et où l'underground du talentueux collectif B.U.P. côtoie l'entertainment d'Amon Tobin et de son nouveau live show.

Il pourrait être l'heure du bilan, mais, afin de rester fidèle à notre démarche, ce sera celle des observations et des questions : le fossé entre les Djs proches du sélecta et les turntablists se creuse !!! À l'heure où le streaming supplante le téléchargement légal, il est effrayant de constater que le public ne peut apprécier la beauté des basses qui donnent principalement sa puissance à la Dubstep. Pourquoi existe-t-il des classements de Djs non représentatifs de la richesse des musiques actuelles et de la culture Dj que nous nous efforçons de représenter ? N'est-ce pas un obstacle à la création et à la pluridisciplinarité si les styles musicaux restent cloisonnés ? Comment les individus pratiquant ces musiques peuvent-ils se rencontrer et s'entendre sachant que 70 % des traumatismes sonores chez les jeunes sont dus à la pratique ou à l'écoute de la musique ? Pourquoi certains Djs ne croient plus aux vinyles alors que même les grandes enseignes leur laissent un espace de plus en plus important ? Pour l'heure, nous perpétons notre engagement qui est de déranger en questionnant et de tenter de vous offrir quelques réponses grâce à notre version papier mais également aux nouveaux atouts de www.starwaxmag.com, site 2.0 agrémenté d'une version PDF en anglais de votre magazine préféré.

Paris Rare Groove Day / 24 septembre

La prochaine et onzième édition du Paris Rare Groove Day, regroupant de nombreux vendeurs de vinyles, d'accessoires et tee-shirts, se déroulera pour la seconde année consécutive à La Bellevilloise le Samedi 24 septembre 2011, salle Le Loft à l'étage (19-21 Rue Boyer, 75020 Paris - De 11h à 20h - Entrée : 3 €). Infos: Pierre au 06 13 90 87 16 ou www.myspace.com/parisraregrooveday

Nouveau disquaire / Poitiers

Guillaume Saintillan, qui nous avait proposé la Rare Wax n°19 et vendait déjà des vinyles via le web ou en brocantes, a décidé d'ouvrir également une boutique, Plexus Records, à Poitiers. Installé en plein centre ville, 198 Grand Rue, il y a débarrassé la totalité de son stock depuis le 16 août dernier. L'inauguration officielle aura lieu le 15 septembre 2011.

Exposition / La Maison Vogue, 1947-1987

L'association Zebrook, en partenariat avec la BnF lance l'exposition "La Maison Vogue, 1947-1987 : Une histoire du disque en France", du 9 septembre au 15 octobre à l'Hôtel de ville de Villeteuse, ville de naissance du label (Salle des manifestations, 1 Place de l'Hôtel de Ville - 93430 Villeteuse) et du 18 septembre au 13 novembre à la Bibliothèque nationale de France, en entrée libre. Celle-ci retracera l'histoire de ce label mythique qui, entre 1947 (date de sa création par Léon Cabat, Charles Delaunay et Albert Ferren) et 1987, aura vu défiler les plus grands noms de la chanson française et internationale. Renseignements : 01 49 40 76 04

Zoxea / Tout Dans La Tête

Zoxea avait annoncé lors de son interview dans le Star Wax n°17 qu'il sortirait son prochain, troisième album solo, le onze d'un mois! En effet, "Tout dans la Tête", prévu pour le 11.11.11 sera révéler, chaque semaine à compter du 26 août, soit 11 semaines avant les 3x11, par le biais de titre mis en ligne sur le web. Un résultat, né du fruit de sa collaboration avec les 41 beatmakers sélectionnés lors du concours de remix Boulogne Tristesse, à surveiller sur le net!

BFF à Paris / du 4 au 6 novembre

Le Bicycle Film Festival, concept new-yorkais autour du deux roues et de la vidéo, fête ses dix ans d'existence. La seconde édition parisienne aura lieu du 4 au 6 novembre prochain. Outre les nombreuses sessions de riding et de polo prévues, pour ceux qui pratiquent le deux roues, l'événement est concentré autour de l'espace des Blanc Manteaux et du cinéma Le Nouveau Latina à Paris 4ème : apéro & party y sont planifiées! À suivre sur www.bicyclerfilmfestival.com.

BPM show / du 1er au 3 octobre

Apparu en 2007, le BPM Show ne cesse de fédérer. Équivalent du Mixmove, ce salon anglais, qui se déroule chaque année à Birmingham, est dédié au Djing, à la production de musique électronique et à la culture club. Pour l'occasion Allen & Heath Xone dévoilera sa DB 4 le samedi 2 octobre à midi précise sur le stand C4. Info : www.visitbpm.co.uk

Dans les bacs

Daedalus enchaîne avec un nouveau Ep : Over Whelmed. En Ep toujours: Martyn sort "Masks/ Viper", Toddla T, "Watch Me Dance". En Lp : Hugo Kant, "I don't Want To be An Emperor", Roll The Dice, "In Dust", Douglas Breed, "KRL". Le rappeur RootsWords sort un six titres, "Press Rewind To Begun". Count Bass D & Insight forment The Risk Takers le temps d'un Lp. A écouter, en hip-hop toujours, mais plus électro, Sole & the Skyriders Band, "Hello Cruel World". Samiyam lance "Sam Baker". Orienté rock, Pop Levi sort "Motor Cycle 666. Chez Tru Thoughts Zed Bias offre "Bionis Hot Sauce - Birth Of The Nanocloud". En Angleterre, toujours, London Afrobeat Collective sort un Cd bien mieux réussi que sa pochette! Coté français, Abraxas récidive avec un dix titres, "War Zone", et un nouveau clip. Idem sort l'album "Good Side Of The Train". Sébastien garde le cap en produisant le Ep "C.T.E.O" avec Mia. Dj Cam reste fidèle à sa musique en y ajoutant une touche electro sur "Seven". En digital, Bad Kat, sort le réussi "Knuckle Sandwich", Grems, Disiz La Peste et Dj Simbad se réunissent le temps de "Les Valseuses"...



**SOIREEES
SHOWCASES
PODCASTS
INTERVIEWS
PHOTOS
VIDEOS
PLACES A
GAGNER...**

SUIVEZ NOUS SUR
EDNLEGS.COM  **EDN LEGS**

???????????? WHO'S WHO ?????????????

Star Wax n°20 : sept, octobre et novembre 2011

Édité par Compos-IT

120 rue Edouard Vaillant

93100 Montreuil - France.

Fondateur : Juan Marcos Aubert (marcos@starwaxmag.com)

Rédacteur en chef : Julien Vuillet (redaction@starwaxmag.com)

Directeur artistique : Julien Douek. **Graphiste :** Snik88.

Rédaction :

Aurelio Levisandri : jazz, soul, funk et rare grooves, drum and bass...

DJ Ness : reggae, afrobeat, musiques du monde

Leias & Nicolas L. : electro-techno & house

Invisibl Journalist : hip hop & turntablism

Julien Vuillet : rock, électro & dubstep

Photographes : Ragnar Schmuck, Marie Chatard, Marie-Pierre B., Cosh...

Développement : Jean Nessim (06 58 67 52 17).

Publicité : marcos@starwaxmag.com

Traduction anglaise : Lola Wagner. **Relecture anglaise :** Seep

Distribution : Doop (Lyon) et Compos-IT (Paris et autres villes)

Ont participé : Colere A. et Colette W., DJ Trim, Nicolas Laborde (Doop),

Karlis, DJ Lezard, Olivier Kast, Rémi F. & friends, Nicolas de Prolitk...

Photo couverture : Pochette "Soul es mi drogua" Vol.2

Tirage : 25 000 exemplaires - N° ISSN : 1967-2160

Imprimé en France : Imprimerie de Champagne - 52200 Langres.

StarWax magazine est un trimestriel gratuit diffusé nationalement : revendeurs

de wax, clubs, bars, shops sono... www.starwaxmag.com



KOHINO "SOUL INSIDE"
ACTUELLEMENT DANS LES BACS



WRUNGSHOP.FR

LA SÉLECTION
DU MOIS DE
SEPTEMBRE
PAR STAR WAX
DISPONIBLE
CHEZ GIBERT
JOSEPH PARIS

GIBERT JOSEPH



Best Of Quantic, 2Lp (Tru Thoughts), regroupant 32 titres dont des inédits



The Bug, 12 inch Dubstep (Greensleeves) "Ding Dong" feat. Flow Dan instru & remix.



Anthony Joseph, Lp (Heavenly Sweetness), album produit par Malcolmatto.



The Real Sound Of Chicago & Beyond Vol2 (BBE). Disco boogie des années 70-80.



Father's Children Lp & 7" (Numero Group). Enregistrements soul funk inédits de 1973.



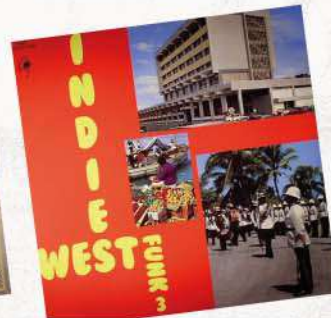
V.A. Black Feeling 2, Lp (Freestyle Rec). Compile funk & jazz de L. Ferguson.



Kourosh Yaghmaei, 3Lp (Now Again Rec). Rock psychédélique d'Iran de 1973 à 79.



Elzhi / Elmatic Lp (Mello Music Group). Reprise de "Elmatic" joué par un band...



V.A. / Indie West Funk Vol3 (Trans Air Rec) Sélection de island rare funk.

Gibert Joseph Music : 34 boulevard Saint Michel, 75006.

Ne crois pas à la hype...

Shop in'



01 BONNET / AERIAL 7 "SOUND DISK" : Bonnet avec son casque incorporé fin et discret. Le système audio est compatible avec toutes les marques de téléphones portables. www.aerial7.com 02 MONTRE / HOME "G-CLASS" : nouvelle marque suisse, exigeante, de montres mais également d'accessoires et tee-shirts. www.whereshome.com 03 LIVRE / RECORDS STORE DAY : sous-titré "Du vinyle au digital et on recommence", cet ingénieux livre de 238 pages, en anglais, retrace l'histoire des disques. À se procurer. www.sterlingpublishing.com 04 BANQUE SONS / TOONTRACK "JAZZ MIDI" : Banque son regroupant des rythmes allant du swing big band au blues chahuté. Prix : 25 euros (www.umdistribution.com). 05 COUSSINS / THEO JASMIN : 40x40cm ou 30x60cm issus d'un large choix disponible sur www.teojasmin.com. Référence "Audiotape" et "Subway", housse et garniture: 38 euros pièce. 06 OREILLETES / EAR SONICS : Earsonics, 1er concepteur et fabricant Français de in-ear-monitors, fabrique sur mesure et en standard les meilleurs protecteurs auditifs pour musiciens. www.earsonics.com 07 BASKET / REEBOK "KAMIKAZ III" : réédition de la Kamikaze, modèle de 1995, relooké par le producteur et rappeur Swizz Beat. Disponible en trois coloris. 95 euros. 08 MÉLANGEUR / STOKYO "THA SELECTOR" : Pour une fluidité optimale entre DJs, en soirée, le sélecteur permet de switcher facilement entre trois différentes sources. Pas d'alimentation requise. www.stokyo.com

PEU D'INVENTIONS SONT AUSSI UTILES OU ÉLÉGAMMENT SIMPLES QUE LE "DISPOSITIF DE CENTRAGE POUR DISQUES PHONOGRAPHIQUES" OU, DIT PLUS SIMPLEMENT, L'ADAPTATEUR 45 TOURS. TOUT DJ JOUANT DES 45 TOURS APPROUVERA À COUP SÛR. MAIS QUELLE PEUT BIEN ÊTRE L'ORIGINE CET OUTIL AUSSI ÉTRANGE QU'ESSENTIEL ?



En 1949, la RCA lance le premier électrophone à changeur automatique pour 45 tours. La société vante les mérites de cet appareil en expliquant que les utilisateurs n'ont qu'à empiler leurs nouveaux disques autour du gros axe central de 4 centimètres de diamètre et à allumer l'électrophone avant de se laisser bercer par 50 minutes de musique ininterrompues. Ce large axe central, tout-à-fait adapté au trou de deux pouces et demi de diamètre situé au centre des 45 tours, permet aux disques d'être parfaitement calés sur la platine. Dans les années 1950, le tourne-disque standard est modifié afin de proposer trois vitesses de rotation. Mais si ces électrophones disposent d'une tige centrale plus fine, le trou des 45 tours, lui, est toujours aussi large. Et ceux qui égarèrent la tige centrale amovible fournie avec le tourne-disque n'ont d'autre choix que de... pénétrer dans le monde fabuleux des centreurs de 45 tours !

Les premiers centreurs de 45 tours sont créés en 1950 par la Webster Electric Company of Chicago. Le centreur Webster est un cercle en étain muni de quatre dents, deux de chaque côté. Il faut pratiquement plier son disque en deux pour caler un Webster dans le trou central d'après les instructions fournies avec chaque lot de dix centreurs. Entre 1950 et 1953, Capitol Records essaie de résoudre ce problème de trou en sortant ses 45 tours au format O.C. 45. Le centre de ces derniers est muni d'un triangle détachable (O.C. veut dire Optional Center, centre optionnel). Certains tubes signés Frank Sinatra, Dean Martin, Stan Freberg ou encore Johnny Standley sont disponibles dans ce format.

En théorie, les disques pressés à ce format par Capitol Records fonctionnent sur un axe central conventionnel ; pour utiliser le disque sur un électrophone à changeur automatique de la RCA, il suffit de retirer le triangle central du 45 tours. Malheureusement, une fois le centre détaché, il est impossible de le refixer. Bien que Capitol Records stoppe sa production de disques au format O.C. 45 en 1953, l'idée fait son chemin jusqu'en Europe, où de nombreux labels sortiront des 45 tours munis de centres détachables jusqu'aux années 1990.

L'entreprise nord-américaine Philips (Norelco) lance un centreur triangulaire, rappelant ceux que l'on pouvait trouver sur les disques Capitol O.C. 45. Ils ne rencontrent pas un grand succès aux États-Unis, mais sont assez populaires au Canada.

Tom Hutchison, un technicien et inventeur du New Jersey, met au point une nouvelle génération de centreurs en plastiques, qui viennent bientôt détrôner la marque Webster, sur le déclin. Au début, Hutchison pressait ses centreurs dans des moules de 3,5 kg comprenant quatre cavités. Mais dans les années 1970, l'entreprise est capable de presser 48 centreurs à la fois, et en écoule plusieurs millions par mois.

Les centreurs en métal réapparaissent dans les années 1970, avec l'arrivée sur le marché d'un centreur pour 45 tours haut de gamme, conçu par la Pfanstiehl Corporation. Les centreurs en acier « Push-Up » s'insèrent dans les 45 tours sans endommager les bords du trou. Les centreurs Pfanstiehl conviennent tout particulièrement aux adeptes du remix et aux Dj qui désirent scratcher et mixer sur leurs 45 tours sans craindre de voir leurs centreurs sauter et gâcher leur set. Mais du fait de leur structure métallique, les centreurs « Push-Up » sont plus chers à produire que ceux en plastique et il est impossible de les retirer d'un 45 tours une fois qu'ils ont été fixés.

Avec l'arrivée du Cd en 1983, la demande en centreurs pour 45 tours s'effondre. De nombreuses entreprises de l'industrie du centreur (Recoton, Duotone, Gemini, Pfanstiehl) sont obligées de stopper leur production. Les ventes de centreurs Hutchison passent de 20 millions par an à zéro.

De nos jours, on peut encore trouver des centreurs sur les marchés aux puces ou chez les collectionneurs. La plupart d'entre eux sont toujours insérés dans les disques, comme une clé dans le contact.

www.45central.co.uk

BERLIN NE SE RÉSUME PAS À LA TECHNO. DERRIÈRE L'IMAGE DE MECQUE DU CLUBBING QUI LUI COLLE À LA PEAU CES DERNIÈRES ANNÉES SE CACHE UNE SCÈNE MUSICALE AUSSI DIVERSE QUE FOISSONNANTE. LE BERLIN UNDERGROUND PROJECT EN EST L'EXEMPLE PARFAIT. RÉUNISSANT RAPPEURS, MUSICIENS, DJ ET BEATMAKER ORIGINAIRES DES DEUX CÔTÉS DE L'ATLANTIQUE, CE COLLECTIF S'APPRÊTE À REMETTRE LE HIP-HOP AU COEUR DE LA VIE BERLINOISE.



B.U.P. (Berlin Underground Project) est un collectif de six musiciens d'horizons divers, géographiques comme musicales, réunis par un même amour du hip-hop, de l'électro, du r'n'b ou du blues dans une ville propice aux rencontres artistiques. "Nous sommes tous venus ici à cause des possibilités qu'offre Berlin aux musiciens. Bien sûr nous sommes influencés par notre environnement quotidien et par nos expériences dans cette ville". Une ville pourtant peu réputée pour sa scène hip-hop. Réunion d'artistes aux carrières solo bien remplies, B.U.P. pourrait changer la donne. Basée essentiellement sur les productions de Creativemaze et les platines de Dj Nylon, la musique du collectif oscille entre r'n'b électronique et hip-hop oldschool, lorgne sur le grime et ne dédaigne pas se frotter de temps à autres au rock'n'roll. Wynton Kelly Stevenson qui combine harmonica et beatboxing traités à grands coups de pédales d'effets apporte sa touche unique à l'ensemble. "Même si beaucoup de morceaux de B.U.P. sont produits par Creativemaze, la structure du live inclut le travail de producteurs autres, de chacun des artistes solos, la production live de Wynton et un peu de crate digging de la part de Nylon. Comme le travail de chaque artiste impliqué est extrêmement divers, les live de B.U.P. sont plus proches d'une compilation de leur travail solo que d'une expérience de groupe à proprement parler". Ce qui n'empêche pas un résultat cohérent d'une efficacité imparable. Les trois vocalistes du groupe sont loin d'y être étrangers : Badkat, rappeuse originaire de Miami branchée sur 220 volts, Kiko King, autre américain de la troupe qui alterne chant soul et rap et Simple One, le local de l'équipe, se complètent, sachant parfaitement se mettre en avant sur leurs morceaux réciproques et en retrait, en support des autres, lorsqu'il le faut.

Pour qui a eu la chance de voir un de leur rares lives (au Lichtblick Festival en juin dernier notamment), il est évident que la synergie entre ses membres et l'enthousiasme contagieux dont ceux-ci font preuve devrait logiquement vite attirer l'attention du public sur le collectif. "Nous n'avons pas de dates confirmées pour le moment mais nous sommes en discussion avec quelques promoteurs (...). Nous recherchons activement des dates pour jouer en groupe. Plusieurs membres ont des albums solos qui sortent cette année en plus d'autres occupations qui nous laissent peu de temps. Mais en un sens c'est tant mieux car cela devrait attirer l'attention sur nous, et donc nous offrir plus d'opportunités".

Plus qu'une simple réunion ponctuelle, B.U.P. a tout pour devenir une référence de la scène berlinoise et l'ambassadeur du hip-hop local, confirmant ainsi que l'union fait la force. "Nous collaborerons autant que nous le pourrons et aussi longtemps que nous le pourrons. Ce collectif est formé d'amis qui en plus se trouvent tous être musiciens. Tant que nous conserverons cela nous pourrons continuer cette expérience. Chacun d'entre nous reste occupé par son travail solo pendant que petit à petit B.U.P. se fait un nom. Comme dans tout village, le succès du groupe dépend du succès de chacun".

Téléchargez gratuitement la mixtape de Dj Nylon et Simple One à <http://simpleone.bandcamp.com/releases>



ANTON X EST UN DJ-PRODUCTEUR QUI ASSUME SES CHOIX SANS FAIRE DE COMPROMIS. COMBINANT MUSIQUE ET LIBERTÉ, IL PARLE UNE LANGUE UNIVERSELLE ET LE TRAVAIL COMME LES VOYAGES SONT INDISPENSABLES À SON ÉQUILIBRE. APRÈS LA CRÉATION DE SON LABEL BOOSTER EN 2008, LA RÉVÉLATION ELECTRO LYONNAISE S'IMPOSE PETIT À PETIT EN SUIVANT SON INSTINCT PLUTÔT QUE LA TENDANCE.

Après ton premier trophée en 1999 lors du Gladiateur Dj Contest, voilà déjà douze ans que tu te produis sur la scène électronique mondiale. Avec du recul, penses-tu avoir changé musicalement ?

Oui, je pense avoir évolué musicalement avec les années. Tout comme la musique d'ailleurs. La production est différente aujourd'hui par rapport à dix ans en arrière. Les styles évoluent. Des artistes arrivent, d'autres disparaissent, d'autres reviennent... Les outils de production, notamment sous l'impulsion de la M.A.O ont changé. Plus globalement, la vie évolue, les gens qui sortaient il y a dix ans ne sortent plus ou très peu ou différemment. Tous ces paramètres font que la musique change, elle n'est pas figée et c'est tant mieux ! Ça fait du bien de changer, d'évoluer. Aujourd'hui je cherche vraiment à construire mes sets et pas juste à enchaîner une succession de beats. Je vais rechercher plus de musicalité, plus de profondeur. J'aime aussi jouer sur la frustration du public, le tenir en haleine, ne pas aller tout de suite à l'essentiel. Du coup, au moment où je lâche tout, l'impact est deux fois plus fort.

Compte tenu de ton expérience, quels sont les courants musicaux qui sont amenés à buzzer sur les cinq prochaines années ?

Tout va très vite aujourd'hui et pas seulement dans la musique. C'est difficile de connaître à l'avance les courants musicaux qui seront amenés à "buzzer" dans cinq ans. En termes de musique "grand public", qui aurait parié sur le retour de la tendance dance des années 90 ? On pensait avoir enterré tout ça et voilà que les artistes majeurs américains nous ressortent des standards 90's à tour de bras. Et ça fonctionne. La musique "engagée" et alternative a du mal à exister en ce moment. Regardez dans le hip-hop, par exemple, le message originel a laissé place à une mélodie aguicheuse. En période de crise, les gens ne veulent pas se prendre la tête et réfléchir à la musique qu'ils écoutent, la légèreté est de mise et l'innovation n'est pas rassurante. Rien n'est figé, tout évolue constamment et rapidement. Après une période de stagnation, la musique va forcément rebondir.

Aujourd'hui, tu te produis sur scène en Dj set, mais très souvent accompagné d'un sampler. Ce matériel est plus souvent utilisé pour le live, les platines ne te suffisent plus ?

Quand j'ai sorti l'album "Intergravissimas", je me suis accompagné d'un contrôleur, d'un sampler et d'un micro FX pour mes Dj sets. Ça m'a permis d'aborder différemment le mix et de proposer quelque chose de plus visuel. Le problème c'est que d'un point de vue logistique et surtout de place, les lieux ne sont pas toujours adaptés pour accueillir ce matériel supplémentaire. D'autant plus qu'actuellement il n'y a pas un Dj qui joue de la même manière. Entre ceux qui jouent sur Cd, sur vinyle, avec un contrôleur, ou encore un ordinateur, bien souvent le Dj booth est trop petit et cela donne lieu à un balai de câblage et décâblage en pleine soirée, pendant les sets de chacun ! Je trouve ça déstabilisant aussi bien pour le public que pour l'artiste qui termine son set. Ça peut créer des moments de flottements et le déroulement de la soirée perd en fluidité. Du coup depuis le début de l'année, je me suis constituéé une pochette de Cds en attendant de voir comment évoluer.

Tu pars bientôt jouer à Montréal, Prague ou encore Bruxelles, mais tu continues également de tourner en France. Le public étranger est-il plus réceptif que le public français ? Tes Dj sets sont-ils différents selon les pays ?

Chaque public est différent. Et pour pousser les choses plus loin, on peut dire qu'au sein d'une même ville, d'une salle à une autre, d'un promoteur à un autre, le public est sensiblement différent. C'est vrai que globalement certains pays tel l'Allemagne ou l'Espagne sont plus réceptifs. Mais malgré tout, il y a un public large et pointu en France. Les festivals et soirées majeures fleurissent dans tout l'hexagone et ils affichent complet ! C'est peut-être plus en terme de culture club que la France connaît un déficit important. Concernant mes sets, même si j'ai mon propre son, quelque soit l'endroit, j'essaie toujours de capter l'audience pour pouvoir mieux les amener sur ma route.

Tu édites aujourd'hui "Boarding Pass", une série de compilation sur ton propre label Booster. Après Barcelone, c'est Berlin qui est à l'honneur. Quel message souhaites-tu faire passer aux auditeurs ?

Les voyages sont ma deuxième passion après la musique. Le projet de compilation mixée "Boarding Pass" en est le lien direct. J'ai voulu proposer une carte postale sonore sur Cd dédiée à une ville en particulier (Barcelone en 2008 puis Berlin en 2010). De nombreux artistes comme Radio Slave, Dusty Kid, ou encore des labels comme B Pitch ou Rekids nous ont suivis dans cette approche. Avec mon manager et un ami, on a du créer le label pour aller au bout de notre projet. En pleine crise du Cd, le projet s'avérait trop coûteux pour séduire facilement une maison de disque, d'autant plus que je ne souhaitais faire aucune concession dans le tracklisting. Aujourd'hui, ces compilations sont labellisées « Attention Talent Fnac » et la Région Rhône-Alpes participe financièrement à l'élaboration de chaque opus. La destination du volume 3 est encore incertaine. On va en discuter tous les trois. Sa sortie est programmée pour 2012.

On sait que c'est ton premier opus "Travel Ep - UMF Records" en 2004 qui t'a principalement lancé en tant que producteur. Travel... Boarding Pass... La musique est un voyage selon toi ?

La musique fait voyager. J'aime les voyages, les rencontres. Tout comme la musique, j'en ai besoin. Besoin pour mon bien-être, pour l'ouverture sur les autres, pour l'apaisement. Je trouve qu'il y a beaucoup de similitude entre les deux. La musique, comme les voyages, transmet toutes les émotions, des plus douces aux plus intenses. Et puis, le voyage change à jamais la forme de sa pensée, la forme de sa vie comme peut le faire l'art. Ce sont tout simplement deux piliers essentiels à ma vie, à mon équilibre.

Peux-tu nous annoncer tes futurs maxi à venir ? De l'édition vinyle est-elle en projet ?

J'ai des sorties de maxis ou de remixes, uniquement en numérique, prévus sur différents labels comme Impulsif, Elektro System, Scander, Amazon...



ÉGALEMENT CONNU SOUS LE PSEUDO DE KOSTAIRE, KYO ITACHI A DÉVELOPPÉ ET AFFINÉ SON STYLE AU COURS DE DIVERS PROJETS HIP-HOP FRANÇAIS ET US. INFLUENCÉ PAR LE TRAVAIL DE KANKICK, RZA ET MADLIB, LE PRODUCTEUR DU BLANC MESNIL REVIENT SUR UN PARCOURS PROMETTEUR ET SUR SES NOMBREUX PROJETS EN COURS.

Certains te connaissent sous le pseudo de Kostaire. Peux-tu revenir sur cette période durant laquelle tu évoluais derrière le micro ?

Quand je suis derrière le micro je me nomme toujours Kostaire ; j'ai commencé à rapper en 1996 mais plus sérieusement à partir de 2000. En 2003, je rencontre Asco (Bunzen, ndlr) puis je sors un premier maxi en 2005 avec Aloe Blacc, Daz-ini, Mike, Asco... À cette période, Kyo Itachi n'existait pas, je faisais des prods sans me prendre au sérieux, je me nommais Sayanjiin ou Kostaire et on m'a sous-estimé parce que lorsque tu sors de nulle part sans faire tes preuves, on ne te donne pas ta chance. Tout simplement.

La transition de Mc à beatmaker a été naturelle ?

J'ai eu la chance de faire les deux en même temps car j'ai toujours écouté les prods sur les projets Us ou Français. Quand tu vois un sampleur pour la première fois, tu as envie d'y toucher. Je voulais aller plus vite que la musique : l'apprentissage a été long et j'apprends encore aujourd'hui. Je ne regrette rien car sans ce parcours il y aurait pas de Kyo Itachi et pour Kostaire "rapper" c'est passer un message. Et puis j'aime écrire.

On remarque de plus en plus de projets européens avec des featurings d'artistes américains. Pourquoi as-tu fait ce choix ? Il y a une différence en terme de travail avec les français ?

Je ne regarde pas trop ce que font les autres, je me tiens juste informé. J'ai toujours voulu produire des Mcs américains, j'ai commencé à le faire en 2004 (Mr Complex, Melodiq, E-dot, ndlr). C'est naturel pour moi et un réel plaisir car en général c'est toujours bien fait ! C'est kiffant de partir d'une idée de sample ou rythmique et ensuite voir le résultat fini, mixé, masterisé. Je pense que tout producteur ressent la même chose. Pour moi, il y a une légère différence mais pas si grande que ça ! Il y a la barrière de la langue, le flow, etc. Mais je travaille de la même façon avec un français qu'avec un américain du moment qu'il est sérieux et que le track me plaît.

Que penses-tu de l'évolution du rap indépendant français ? Parmi les artistes avec lesquels tu as travaillé, il y a Asco, lui aussi du Blanc mesnil ? Des news du groupe Bunzen ?

Dans le rap indé français il y a pas mal de problèmes à corriger, on se tire tous dans les pattes, tout le monde se plaint alors qu'au final on fait tous du son. Bon, après ça fait partie du jeu, mais je crois qu'on peut faire de bonnes choses avec une bonne mentalité. Il y a de bons projets sortis ces derniers temps (Venom, Phalo Pantoja, 1995, L'entourage, JL, Gaiden). Il y en a qui se donnent du mal pour faire ce qu'ils aiment, il faut respecter ça. Il peut y avoir une bonne continuité avec les projets à venir. Bunzen c'est fini... Dommage...

En terme de production, comment travailles-tu tes samples ? À partir de quelles sources ? Tu proposes tes prods en fonction du flow du Mc que tu sollicites ?

J'écoute un son, j'allume la Mpc, puis je sample et tape une rythmique au feeling, je n'ai aucune limite, je sample tout ce qui me plaît. J'ai aussi mes secrets, mes sources : vinyles, mp3, Cds, vidéos, etc. Il m'arrive de travailler à partir du personnage, sa voix, son concept. J'aime imaginer un concept pour tel ou tel Mc. Des fois, j'ai des visions et je saute sur la Mpc !

Quel est ton setup de machines ? Quels avantages tires-tu de l'utilisation de ces machines ?

Mpc 1000, 2000XL et 3000 limited edition, j'aimerais avoir une bonne SP1200. La musicalité des samples, leur grain, pouvoir filtrer et jouer avec les différents samples, filtrer pour une ligne de basse ou apporter une certaine harmonie. Un sample pour moi c'est magique, partir d'une époque (rock, film, soul ou autre, 70's, 80, 90's, 2011)... (rires).

Quels sont les Djs qui interviennent sur le projet ? Est-ce que tu scratches ?

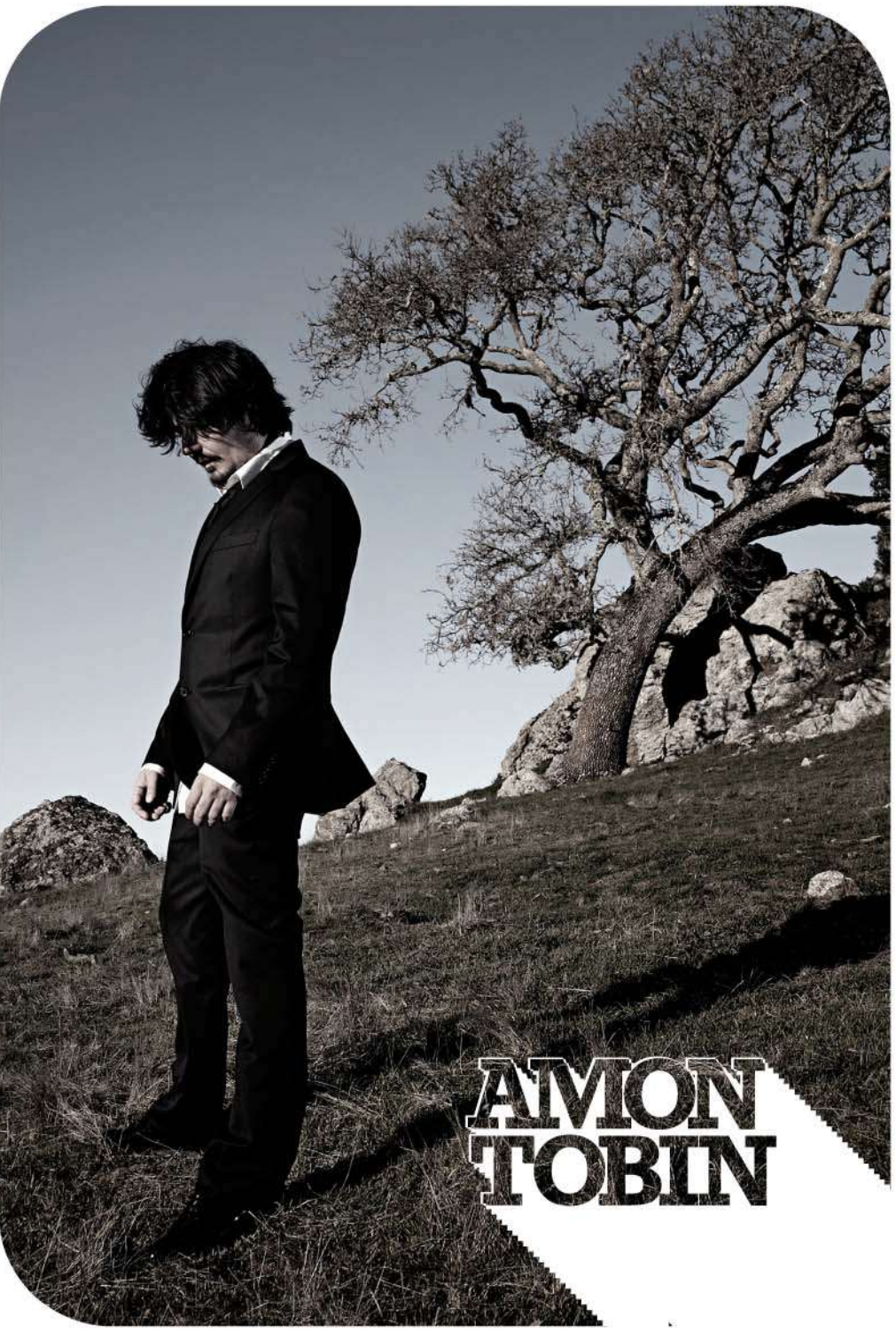
Non je ne scratche pas du tout. J'ai essayé, mais c'est pas mon truc, je laisse ça aux djs qui savent bien le faire sinon c'est LD (Long Beach, ndlr) qui pose les scratches sur la plupart de mes projets ou Dj Djaz (Paris, ndlr) ou Dj Jean Marron.

Tu es le deuxième producteur français, après Yann Kesz, qui produit un album entier de LMNO, Mc des Visionnaires. Comment avez-vous procédé ?

C'est tout simple : à une période de ma vie, j'étais l'agent d'Astronote, beatmaker d'Orléans. Je lui ai eu pas mal de connections avec des américains et à un moment donné je me suis dit pourquoi pas le faire pour moi. J'ai voulu tester avec Wildchild ou LMNO. J'ai envoyé un message à LMNO mais il avait déjà commencé à faire les dix albums (Pack 10, ndlr). Il m'a ensuite dit : « Après cette série, pas de problème je suis ton homme ». On s'est entendus pour un deal avec Shinigami records (mon label) et Don't stop the music (Randy Mc mon associé). J'ai envoyé les beats et cela s'est fait naturellement. Gros respect à LMNO & LD qui ont mis énormément d'énergie dans ce projet et qui m'ont pris au sérieux. Le résultat, c'est un album solide avec trois bon remix (Venom, Azaia, Phalo Pantoja, ndlr).

Quels sont tes projets en cours ?

Je fais un album avec Ruste Juxx qui sort fin octobre ou début novembre, "Hardbodie Hip-Hop". Un album avec John Robinson, "The Path of Mastery". On devrait aussi me retrouver sur pas mal de projets français...



AMON TOBIN

INUTILE DE PRÉSENTER AMON TOBIN TANT SON NOM EST INDISSOCIABLE DE L'HISTOIRE DU LABEL NINJA TUNE ET DE L'ÉVOLUTION DE LA MUSIQUE ÉLECTRONIQUE ANGLAISE DE CES VINGT DERNIÈRES ANNÉES. SUR SON NOUVEL ALBUM, ISAM, SORTI AU PRINTEMPS DERNIER, IL CONFIRME UNE FOIS DE PLUS SON APTITUDE À MANIPULER ET DÉTOURNER LES SOURCES SONORES LES PLUS DIVERSES.

Isam est considéré comme étant ton album le plus expérimental ou le plus accessible en fonction des personnes qui l'écoute. Quel était ton intention durant l'enregistrement ? Est-ce que tu comprends ces différences de perception ?

Il y a un certain nombre de choses que j'ai essayé de faire sur ce disque. L'une d'entre elles était de faire de la musique à partir de sons qui n'existent pas dans le monde réel. Pour ce faire, j'ai dû explorer des territoires musicaux qui ne m'étaient pas familiers, ce que j'ai toujours trouvé intéressant. Je comprend tout à fait ce conflit de perceptions. Cela a été le cas pour chaque disque que j'ai enregistré et c'est assez normal que ce le soit ici.

L'artwork de l'album est superbe et il y a une exposition de Tessa Farmer en parallèle de la sortie de l'album. Est-ce que l'aspect visuel est important pour toi ?

Le travail de Tessa illustre parfaitement ce que j'ai essayé de faire musicalement à travers un médium totalement différent. En plus, je trouve simplement que ce qu'elle fait est très beau.

Est-ce que tu aimerais collaborer avec d'autres artistes contemporains ?

Je suis ouvert à l'idée du moment qu'elle a un sens. Mais je me concentre essentiellement sur la composition de morceaux.

Combien de temps cela t'a pris pour élaborer ton live ?

Entre cinq et huit mois au total.

Peux-tu nous en dire peu plus au sujet des thèmes et de l'aspect technique de ton live ?

D'une certaine façon il s'agit d'accepter la musique électronique pour ce qu'elle est, ce qui, à mon avis, n'a rien à voir avec une performance. D'ailleurs ma propre performance n'est pas le point central du show. Mes propres mouvements ne sont d'ailleurs pour la plupart pas visibles. Ils sont amplifiés en quelque chose de beaucoup plus intéressant visuellement parlant.

Qu'est-ce que cela fait de travailler l'aspect visuel par rapport à la production musicale au sens strict ?

Ces deux choses n'ont pas réellement grand chose à voir entre elles. Cela m'a pris deux ans pour faire cet album mais maintenant il existe de lui-même. L'aspect visuel est une partie de l'expérience en temps réel que je partage avec le public dans la salle.

Qui est à l'origine du concept et de la forme des blocks sur scène ?

L'idée initiale vient de moi mais elle avait besoin d'être exploitée par un ingénieur. Le dispositif actuel qui fonctionne autour de ma position sur scène a été élaboré par Heather Shaw de Vita Motus. C'est elle qui a transformé une idée que n'importe qui aurait pu avoir en un système avec lequel nous pouvons tourner.

Qu'est-ce que tu préfères dans le fait de jouer live ?

Ce n'est pas souvent que tu te trouves là quand les gens écoutent ta musique. La musique est une chose personnelle d'après moi, du coup c'est comme avoir un groupe important de gens qui partagent un espace intime. C'est un peu risqué mais c'est incroyable lorsque cela fonctionne bien et que tu sens que tout le monde est connecté à une chose avec laquelle tu as toi-même une forte connexion.

Tes morceaux donnent souvent l'impression d'un chaos structuré, commençant et s'arrêtant sans prévenir, plus proches d'un mouvement mécanique que de quelque chose de purement électronique. Est-ce que tu évites consciemment les arrangements linéaires dans ta musique ?

Je n'essaie pas de rendre les choses compliquées. Un arrangement fait ce que je pense qu'il devrait faire et parfois en effet ce n'est pas linéaire. Je suis simplement un carrosse et la chanson est un roi. Et le roi n'est gouverné par aucune loi en dehors de sa propre volonté.

Tu samples aussi bien ta voix que des sources de sons extérieures. Est-ce que tu traites tous les sons que tu samples de la même façon ?

Je vois les samples et les enregistrements comme deux choses différentes. Un sample, pour moi, est quelque chose qui a déjà existé dans un contexte différent auparavant. Un enregistrement c'est quelque chose qui n'a eu de vie nulle part précédemment. Dans tous les cas je traite tous les sons comme des points de départ.

Est-ce que tu fais toujours des Dj sets ? Tu utilises des platines vinyles, digitales, un ordinateur ?

Oui, j'aime toujours autant le Djing. Quelques fois j'utilise du matériel digital, quelques fois des platines. Cela dépend de ce que je veux faire.



“Ma priorité sera toujours d’être en studio.”

Quel type de musique ou d’art t’a inspiré dernièrement ?

J’ai toujours été inspiré par d’autres musiques. Dernièrement je me suis pas mal plongé dans les harmonies vocales, essentiellement de chansons country plutôt mauvaises.

Ressens-tu une connexion avec des artistes de la scène électro actuelle, notamment Bass et Dubstep ?

J’ai un faible pour la musique où les basses sont prédominantes. Je considère la plupart des sous genres musicaux basés sur la basse comme faisant partie d’un même mouvement compte tenu de ce qu’ils essaient d’accomplir d’un point de vue technique. Je n’ai jamais été connecté à quelque scène que ce soit mais j’apprécie certains éléments de cette musique à l’aune de ce que je fais et cela m’influence énormément.

Peux-tu nous recommander des artistes actuels ou des albums que tu as découvert récemment ?

Je recommanderais chaudement Lorn et Eskmo pour n’en nommer que deux.

Tu fais de la musique depuis longtemps maintenant et tu n’as jamais lancé ton propre label. Est-ce que tu aimerais sortir les projets d’autres musiciens ?

Je ne suis pas un business man et si je lançais un label ce serait probablement un désastre. En plus je n’ai déjà pas assez de temps pour explorer toutes les possibilités musicales qui s’offrent à moi. Ma priorité sera toujours d’être en studio.

Es-tu toujours heureux d’être sur un label indépendant comme Ninja Tune ? Ne penses-tu pas qu’avec internet les labels sont moins indispensables qu’auparavant ?

Ninja Tune m’a offert un soutien et une liberté que l’on n’oserait même pas rêver de recevoir de la part de la plupart des labels. L’idée que tous les labels sont mauvais et qu’Internet est le futur de la musique relève au mieux de la facilité. Au final, chaque label et chaque artiste a sa propre situation spécifique et il appartient à chacun de prendre ses responsabilités dans cette époque de transition pour la musique.

C’était génial d’entendre quelques morceaux de Two Fingers lors de ton live. Est-ce que tu travailles de nouveau sur ce projet ?

Two Fingers, c’est mon péché mignon. J’adore le son et ses possibilités mais j’aime aussi les gros beats qui n’ont d’autre but que de te faire bouger. Je travaille en ce moment sur un album de Two Fingers qui se résume exactement à ça.

RECONNU POUR LA QUALITÉ DE SES ARRANGEMENTS SUR DIVERS PROJETS JAZZ, LE PRODUCTEUR BENEDIC LAMDIN NOUS SURPREND AVEC LE QUATRIÈME ALBUM DE NOSTALGIA 77 "THE SLEEP WALKING SOCIETY". UN RÉSULTAT ORGANIQUE AUX SONORITÉS JAZZ SOUL FOLK, OÙ ÉCRITURE ET COMPOSITION SE MÊLENT À LA VOIX DE LA CHANTEUSE JOSA PEIT.

NOS
TAL
GIA
77



Malgré tes nombreux engagements dans divers projets, tu as réussi à trouver du temps pour produire le nouveau Nostalgia 77. Cela fait presque quatre ans que tu as sorti le dernier album, "Everything under the sun". Qu'est-ce qui a changé depuis ?

Durant la période entre ces deux sorties, j'ai eu l'occasion de travailler avec divers artistes en tant que producteur. J'ai pu ainsi assimiler et utiliser l'énergie de ces expériences pour alimenter mon travail. Il y a beaucoup plus de chansons au sens brut du terme que sur le précédent et cela est directement lié aux collaborations avec des chanteuses. En ce qui concerne les musiciens, les sessions studios amènent souvent de nouveaux musiciens et le line up du groupe a légèrement évolué avec des gens plus impliqués. C'est un processus organique.

Sur le dernier Sleeping Society Project, l'acoustique est mise en avant, avec des sonorités blues et folk. Est-ce lié directement à l'utilisation de la guitare ?

Je pense que c'est assez juste de dire ça. En même temps, il s'agit du feeling du moment: il faut travailler selon le feeling du moment. Dernièrement, j'ai travaillé sur plusieurs projets acoustiques. Du coup je me suis focalisé sur ces atmosphères plutôt que sur le sampling ou la musique électronique.

J'imagine que travailler sur d'autres projets, en tant qu'ingénieur du son ou producteur influence l'approche des projets plus personnels ?

Bien sûr. Cela modifie clairement ma façon de voir les choses : tu essaies des choses, et si tu as des résultats positifs, cela te donne envie de continuer. Ou si tu as besoin d'idées, tu peux t'en servir pour les développer. C'est une sorte d'échange, de boucle perpétuelle.

J'ai l'impression que ce projet est marqué par une sensibilité aux questions humaines...

Tu as absolument raison. J'ai ressenti le besoin d'écrire des chansons avec des émotions directes, des choses simples telles que les expériences personnelles que l'on traverse tous au cours d'une période particulière de la vie. Des émotions que l'on retrouve dans les relations personnelles, avec les enfants, car ma femme a eu un enfant durant l'écriture de cet album. Un autre thème récurrent, c'est la mémoire : il est présent sur trois, quatre titres. De quoi se rappelle-t-on ? Comment se le rappelle-t-on ? Dans quelle mesure cela conforte ou modifie notre personnalité, notre individualité ?

En général, tu travailles plus sur des tracks instrumentaux. Cette fois, il y a beaucoup plus de chansons. Comment s'est faite cette "transition" ?

Je voulais vraiment changer de direction sur ce disque. Lorsqu'on fait un disque, il y a toujours la tentation de faire quelque chose de nouveau, quelque chose que tu n'as jamais fait. C'est une sorte de challenge. Cela fait partie de mes motivations principales.

Justement, comment as-tu rencontré la chanteuse ?

C'est une histoire assez drôle. Une jeune fille, Josa Peit, m'a contacté sur le net de nulle part. Je cherchais à ce moment là quelqu'un pour interpréter mes chansons. Comment se fait-il que je ne trouve pas la bonne personne ? J'ai lu son email et écouté sa musique. Sa voix m'a tout de suite marqué. Je lui ai répondu et lui ai proposé de faire des essais sur quelques-unes de mes chansons.

Elle est venue à Londres pour enregistrer les titres ?

Oui, car elle vit à Berlin. Elle a passé environ une semaine en studio pour enregistrer quelques morceaux et je dois dire que j'ai été très chanceux sur ce coup, car sa voix me plaît beaucoup.

Le fait d'écrire des chansons pour les autres, c'est quelque chose d'enrichissant ?

Lorsque tu écris des chansons, tu dois commencer avec toi-même. J'ai compris que je n'étais pas particulièrement porté sur la chanson, alors je préfère la laisser à quelqu'un d'autre, capable de s'identifier aux paroles et à la chanson. Il faut laisser le chanteur se l'approprier, afin de partager cette empathie.

En ce qui concerne la production, dans quelle mesure utilises-tu l'analogique et le digital ?

J'aime autant le digital, comme Pro Tools, que les vieilles tables de mixage. Sur ce disque, même si on utilise Pro Tools pour enregistrer les tracks, on utilise aussi d'autres machines pour donner certains effets, un set de micros vintage... Il s'agit de trouver les bons outils pour des situations bien déterminées. Il n'existe pas beaucoup de groupes qui peuvent se permettre de louer un studio pendant un mois. C'est un des avantages du digital, qui permet d'éviter des coûts liés à la location du studio.

Pourrais-tu décrire le set-up analogique de ton studio pour l'enregistrement ?

En ce qui concerne la partie analogique, j'ai un Api desk, un multipiste. Après il y a une sélection de micros à tubes, comme les Neumann 47, 67. Il y a une véritable sélection de micro que l'on utilise en fonction des besoins. Ce sont des micros que l'on a essayé et testé, afin d'en exploiter au mieux le potentiel.

Quels sont les projets sur lesquels tu as travaillé dernièrement en tant qu'ingénieur du son ?

J'ai travaillé sur le nouveau projet de Jeb Loy Nichols (songwriter américain jazz folk, ndlr). J'ai collaboré à pas mal de projets jazz, que ce soit des big bands, des quartets, des trios. Certains projets étaient plus avant-gardistes, d'autres plutôt traditionnels. J'ai bossé sur pas mal de projets assez variés entre mes différents projets plus personnels.

As-tu déjà pensé à travailler sur un projet avec Bonobo ou Cinematic Orchestra ?

J'ai fait un remix pour Bonobo que je connais un peu. Je n'ai jamais fait de véritable collaboration avec eux. Je vois bien sûr les similarités entre le travail de Cinematic Orchestra et Bonobo. Je ne sais pas, je pense qu'ils font leur truc...

Bien sûr, vous avez tous une identité intéressante, d'où l'intérêt de les fusionner...

Je pense qu'il y a, bien sûr, un background commun qui nous réunit en quelque sorte. De toute évidence c'est une collaboration qui pourrait être intéressante. Ummm...

Tu incorpores des machines dans le live de Nostalgia 77 ?

Non, c'est un live avec 6 musiciens, batterie, basse, guitare, claviers. On reste sur cette formule, efficace, pour rester libre et proposer des versions différentes des morceaux sur le disque.

As-tu pensé à mélanger platines et musiciens en live ?

Je garde ces deux activités séparées. Dans mon point de vue, les deux choses sont séparées : le live avec les musiciens et le Dj plus focalisé sur le club, le dancefloor, pour les soirées. Ceci dit, je connais divers projets où cela marche, mais ce n'est pas mon truc, ma conception de Nostalgia 77.

En tant que Dj, tu joues sur vinyles ou sur un système digital ?

J'utilise une combinaison de disques et de Serato surtout lorsque je voyage. Après je fais surtout un set de bonne vieille musique, soul, funk et jazz du monde entier.

"Il n'existe pas beaucoup de groupes qui peuvent se permettre de louer un studio pendant un mois. C'est un des avantages du digital..."



Nostalgia 77 & Josa Peit.



HORSEPOWER PROD. & THE BUG

GREENSLEEVES RECORDS, FONDÉ EN 1975 PAR CHRIS CRACKNELL ET CHRIS SEDWICK, EST LA RÉFÉRENCE EN MATIÈRE DE REGGAE ET DE DANCEHALL EN ANGLETERRE GRÂCE À SES ENREGISTREMENTS DE YELLOWMAN, DENNIS BROWN, GREGORY ISAACS OU SHABBA RANKS POUR NE CITER QU'EUX. SUR LE PROJET GREENSLEEVES DUBSTEP, QUELQUES POINTURES DE LA BASS MUSIC MONDIALE (GOTH TRAD, COKI, MALA, TERROR DANJAH...) REVISITENT LES CLASSIQUES DU LABEL. RETOUR SUR CETTE EXPÉRIENCE AVEC DEUX DES ARTISTES CONCERNÉS : HORSEPOWER PRODUCTIONS ET THE BUG.



Comment est-ce que Greensleeves vous a contacté et qu'est-ce qui vous a convaincu de prendre part à ce projet ?

Horsepower Productions : J'ai été contacté par l'intermédiaire de Kris du label Deep Medi il y a pas mal de temps déjà. Evidemment il n'a pas fallu beaucoup de temps pour me convaincre étant un grand fan de reggae et compte tenu de la qualité du matériau qu'ils voulaient que je remixe.

The Bug : Kris de Deep Medi m'a proposé de participer au projet il y a un peu plus d'un an.

Est-ce que vous suiviez les sorties du label Greensleeves avant ce projet ?

HP : Oui ! Je les suis depuis les années 80 et nous avons déjà sorti un disque qui a bien marché sur cet estimé label, un remix du hit dancehall de Elephant Man, "Log-On" qui est maintenant considéré par certains comme un classique du dubstep...

TB : Oui, bien sûr, je suis le catalogue Greensleeves depuis de nombreuses années. Des incroyables albums dub de Scientist dans les années 80 jusqu'au bashment rhythm via les albums de Yellowman, Hugh Mundell, Sizzla et Vybz Kartel.

Est-ce que vous aviez le choix du morceau que vous avez remixé ? Si oui, pourquoi l'avez-vous choisi ?

HP : Au départ on m'a envoyé une grosse liste de morceaux, comprenant à la fois des vieux titres et des nouveautés du label, la plupart étant par nature des classiques. J'ai fait une courte liste de quelques-uns un de mes favoris et une fois que j'ai eu confirmation qu'ils avaient les bandes en leur possession, j'ai fixé mon choix sur le classique dancehall de Yellowman "zungu-zunguguzunguguzeng". Comme c'est l'un de mes morceaux préférés, cela me semblait être un bon choix.

TB : J'ai choisi "Badman Forward" essentiellement parce que l'original a toujours enflammé le dancefloor. Je sentais que l'instrumental était assez standard et qu'il serait plus facilement remixable que les classiques qu'on m'avait proposés. Et qu'il pourrait idéalement être amélioré de la meilleure manière possible dans la tradition du reggae clashing (rires).

Quel matériel avez-vous utilisé pour votre remix ?

HP : Le remix a été créé sur un ordinateur DAW (Digital Audio Workstation, ndlr) avec des claviers et des effets. Il a été partiellement mixé en analogue dans notre studio, Maskeliya Sound, puis sur une console API de l'autre côté de l'étang à downtown New-York.

TB : Mon studio est essentiellement basé sur du hardware. J'ai utilisé un Moog Voyager pour la basse, un Prophet pour les leads, une 808 pour les caisses claires et des enregistrements de sirènes de police à Bethnal Green. Le tout mixé à l'aide d'un Soundcraft Ghost pour apporter un peu de chaleur extra analogue et de la saleté dans le son.

Avez-vous écouté les autres morceaux de la série Greensleeves Dubstep ?

HP : Oui. On m'a fait passer tous les autres remixes lorsqu'ils ont été finis et je dois dire qu'il y a des trucs vraiment super dans le lot. Tous les gens impliqués ont eu le choix parmi un paquet de classiques et leur ont rendu justice dans chacun des cas, de manière intéressante et dans une grande variété de styles. Ce n'est pas un projet de remixes bateaux et il s'y dégage une tendance plutôt expérimentale, ce qui est positif.

TB : Tous les artistes ont eu du courage de s'attaquer à des morceaux extraordinaires et j'ai l'impression que les remixes ont été fait en gardant en tête amour et respect pour ces originaux. Je pense que Kris (de Deep Medi, ndlr) a provoqué grâce à ce projet un choc des cultures très riche.

Vous écoutez beaucoup de reggae et de dub ? Ancien ? Actuel ?

HP : Je n'aime pas le reggae... J'adore ça (rires). J'écoute aussi bien des nouveautés que des vieux trucs, beaucoup de dub, du dancehall et des choses plus roots. J'aime beaucoup d'artistes de Jamaïque ou d'Angleterre et j'aime aussi aller voir quelques-uns des soundsystems locaux de notre belle Ecosse, Channel One, Iration Steppas ou Mungo's HiFi.

TB : Le reggae est la seule musique que je pourrais écouter nuit et jour sans m'arrêter. Il y a tellement de variations dans chacune de ses sous divisions et de ses styles. Et tellement d'âme dans ces rythmes. Jacob Miller, King Tubbys, Augustus Pablo, White Mice, Cutty Ranks, Capleton, 15/16/17, Roots Radics, Cornell Campbell, Chezidek, King Kong, Vybz Kartel, Ward 21... La liste est infinie (rires).

Est-ce qu'il y a un morceau reggae ou dancehall que vous rêveriez de remixier ?

HP : Oui, il y avait vraiment de très bons morceaux sur la liste d'origine mais malheureusement les bandes n'ont pas encore traversé l'océan en ce qui concerne celui que j'avais en tête. À suivre... j'espère...

TB : J'adorerais remixer Damien Marley. Sa voix et ses lyrics sont toujours incroyables. Autrement Cutty Ranks, Nitty Gritty, Gregory Isaacs ou peut être Little Kirk ou Billy Boyo... Encore une fois la liste serait probablement sans fin... Avoir accès au catalogue de Greensleeves c'est comme avoir la clé d'une confiserie.



Il semble qu'une bonne partie des artistes dubstep de la nouvelle génération sont plus influencés par le hip-hop l'électro ou la pop que par la musique jamaïcaine ces derniers temps. Est-ce que ce projet avec Greensleeves est une sorte de retour vers les racines de la basse music ?

HP: Même si le reggae dub était cité comme une influence majeure au début du dubstep, ça ne me semble pas totalement justifié. Cette musique se rapproche beaucoup plus des faces dub des disques garage et house. Bien sûr, comme je l'ai mentionné, je suis un fan de reggae, ce qui se ressent à un moment donné dans ce que je fais.

TB: Je pense que Greensleeves a eu une influence cruciale dans la découverte du reggae, pour moi et pour la Grande-Bretagne en général. Sans reggae, de nombreuses révolutions dans la dance music, le hip-hop, etc, n'auraient pas eu lieu. D'après moi, pour avancer il faut être conscient de ce qui t'a inspiré au départ... Trop de productions dubstep actuelles s'auto cannibalisent et il y a un danger de consanguinité, à l'image de ce qui est arrivé à la jungle il y a quelques années. L'importance de la musique dub jamaïcaine est indiscutable et je pense personnellement que tout ce que j'ai enregistré est inspiré par la bass culture jamaïcaine.

La musique jamaïcaine a également toujours été un point de rencontre entre des cultures musicales différentes, entre les cultures underground "blanches" et "noires", du punk et post-punk à la musique électronique. Est-ce que vous pensez que votre musique découle de cette tradition ?

HP: Concernant la culture nous n'aimons pas trop penser en termes de couleurs... C'est notre musique, une musique londonienne, qui reflète la nature cosmopolite de nombreux façons différentes. Cela s'inscrit dans la tradition de cette ville et de la musique locale.

TB: A cent pour cent. Je suis venu au reggae en écoutant Public Image Ltd, Killing Joke et les émissions de John Peel. Personnellement j'ai senti le feu dans mon ventre généré par la musique jamaïcaine faire écho à l'intensité, l'expérimentation, la protestation esthétique et philosophique préconisée par les meilleurs artistes post punk et, par la suite, hip-hop. Cela sonne comme un cliché mais la musique jamaïcaine est une vraie musique rebelle et j'ai toujours été attiré par la musique qui enfreint les règles. Je sens que ma musique en tant que The Bug restera toujours non-conformiste et je continue à emprunter le chemin de l'originalité, bien qu'ayant une dette massive envers mon éducation musicale jamaïcaine. Je privilégie personnellement la friction, le choc des cultures et le cosmopolitisme. Et j'attends aussi le jour où Babylone tombera! (rires)

Votre musique est souvent qualifiée de dubstep alors que vous êtes, l'un comme l'autre, dans la bass music depuis de nombreuses années. Que pensez-vous de l'influence de ces sonorités sur la musique actuelle ?

HP: L'influence de la dance music underground a toujours existé, sous une forme ou une autre, depuis les années 50, donc je suppose que c'est appelé à continuer. C'est une progression et même si la musique est souvent batardisée, diluée, etc, cela reste un super point d'entrée pour de nouvelles oreilles susceptibles de découvrir des choses plus underground si elles aiment ça.

TB: Je suis surpris comme tout le monde de la vitesse et de l'intensité avec laquelle le dubstep a infiltré le mainstream. C'est juste dommage que ce soit le plus petit dénominateur commun qui ait été repris plutôt que les sons extraordinaires de Shackleton, Burial, Mala ou Kode 9. Mais cela fait plaisir de voir quelqu'un comme James Blake prospérer. Le futur du dubstep ne doit pas se limiter forcément aux wobble, bro ou popstep (rires).

Que pensez-vous de la théorie de Simon Reynolds (The Wire, ndlr) sur le "hardcore continuum", l'existence d'une tradition de la musique urbaine anglaise des rave et de la jungle jusqu'au grime et au dubstep ? Est-ce que votre musique est typiquement britannique ?

HP: Je pense que le continuum en question est probablement voué à l'échec étant donné que ces différentes scènes datent d'avant internet. Elles se sont développées et ont grandi de manières très différentes ce qui n'est plus possible à présent. Typiquement britannique ? Pas typiquement, j'espère, mais incontestablement britannique.

TB: Je pense que ma musique est typiquement et indéniablement liée à Londres. Je n'aime pas spécialement la culture anglaise ou britannique. J'ai de la sympathie pour l'idée de Simon (Reynolds, ndlr) mais pour être honnête j'en ai toujours fait à ma tête et j'ai été attiré par des créateurs d'espaces, genres ou zones totalement différents. Le seul dénominateur commun d'après moi est que The Bug a toujours du reggae dans son cœur...

Votre disque de reggae préféré, tous styles et époques confondus ?

HP: "Sattamassagana" de the Abyssinians

TB: "Baby I Love You So" de Jacob Miller

Est-ce que vous faites toujours des dj sets ? Vinyles ? Digital ?

HP: Oui bien sûr. Un mélange de vinyles, digital et dubplates ces derniers temps. Mais je dois admettre que ce que je préfère c'est le vinyle.

TB: Je mixe à la fois vinyles et digital.

Quels-sont vos prochains projets ?

HP: Nous sortons actuellement un E.P. retrospectif, "Lost tapes" en vinyle édition limitée sur Tempa, et nous produisons un nouveau LP d'Horsepower Productions à sortir en 2012 avec, en avant goût, un 12" disponible à la fin de cette année. Et nous préparons également, après un hiatus de neuf ans, le retour de Dub War avec un 12" à venir.

TB: Je travaille beaucoup avec Daddy Freddy et Flowdan sur mon nouvel album chez Ninja Tune. Et je finis l'album de remixes de King Midas Sound pour Hyperdub. Toute mon énergie est concentrée sur ces deux disques à l'heure actuelle.



"Je suis surpris comme tout le monde de la vitesse et de l'intensité avec laquelle le dubstep a infiltré le mainstream."

The Bug.

DIGGIN IN BERLIN



Street diggin dans le coffre du boss de Sonorama.

D'UNE SUPERFICIE ÉQUIVALENTE À HUIT FOIS CELLE DE PARIS, BERLIN EST LA PLUS GRANDE VILLE D'ALLEMAGNE. CETTE CAPITALE À FAIBLE DENSITÉ DE POPULATION EST UNE CITÉ INCONTOURNABLE POUR DIGGER DE LA BONNE WAX. LA MAJORITÉ DES DISQUAIRES EXISTANTS SE CONCENTRENT AUTOUR DES QUARTIERS DE MITTE ET KREUZBERG. PLUS CONNUE POUR SES ARTISTES ET LABELS DE MUSIQUE ÉLECTRONIQUE, BERLIN EST NÉANMOINS UNE VILLE OUVERTE À LA DIVERSITÉ CULTURELLE COMME LE DÉMONSTRENT LES BOUTIQUES OYÉ RECORDS, VIDÉODROME OU ENCORE L'INTERMINABLE SPACEHALL QUI ACCUEILLE DANS SA COUR DE NOMBREUX ARTISTES DE PASSAGE.



Nous avons visité et vous conseillons chaudement, par ordre de préférence, pour le diggin les boutiques suivantes :

Oye records : OderbergerStra. 4 (Prenzl.-Berg)
Videodrom : OranienStra. 195 à (Kreuzberg)
Spacehall : ZossenerStra. 31 (Kreuzberg)
Soultrade : SanderStra. 29 (Kreuzberg)
Hard Wax : Paul-Lincke-UferStra. 44 (Kreuzberg)
Dense recordstore : PetersburgerStra. 81 (Bearsarinplatz)
HHV.de selected store : RevalerStra. 9 (Friedrichshain)

Le dimanche, un passage par l'un des nombreux marchés aux puces, comme le Flohmarkt du Mauerpark, au niveau du 57 de la rue Bernauer (Ligne U8-Bernauer), est conseillé. Chacun dans des styles différents, les disquaires suivants valent également le détour :

Tons Of records : TorStra. 66 (Mitte)
Neurotitan Shop & Gallery : RosenthalStra. 39 (Mitte)
Volker Muller : BergmannStra. 108 (Kreuzberg)
Piatto Forte : SchlesischeStrasse 38 (Kreuzberg)
Scratch records : ZossenerStra. 31 (Kreuzberg)
Alberto Music : GneisenauStra. 56 (Kreuzberg)
Doktor Beat : GneisenauStra. 111 (Kreuzberg)
Groove Records : PucklerStra. 36 (Kreuzberg)
PhonoPhono : BergmannStra. 17 (Kreuzberg)
Comeback Records : HasenheideStra. 9 (Neukoln)
Da capo : Kastanienallee 95-96 (Prenzl.-Berg)
Dead & free : BulowStra. 5 (Schöneberg)





LA PLUPART DES GENS ME CONNAÎSSENT PAR LA MUSIQUE ÉLECTRONIQUE, Y COMPRIS POUR MES DJ SETS. MAIS DIEU SAIT QUE J'AIME BALANCER DES SAVEURS OLD SCHOOL INTEMPORELLES DANS MES MIXES (ET OUI, J'AIME TOUJOURS MES VINYLES)... ADOLESCENT, LES ALBUMS DE MILES DAVIS ET DE JOHN COLTRANE COMPTAIENT TELLEMENT POUR MOI QUE JE SÊCHAIS LES COURS POUR LES ÉCOUTER... C'EST COMME ÇA QUE LA MUSIQUE EST DEVENUE TOUTE MA VIE... D'OÙ CETTE MICRO SÉLECTION (SEULEMENT CINQ ? ALLEZ LES GARS, CINQ CE N'EST PAS ASSEZ !!!) ISSUE DE MA COLLECTION DE 7"...

RARE WAX SPECIAL 7" PAR DJ SIMBAD

Eddie Henderson
Sry You Will / The Funk Surgeon
(Capitol Rec. 1977)

Au final, tout est affaire de groove. Quand tu es bloqué sur un groove, tu peux danser, bouger, jouer ou juste te perdre dedans et plus rien de ce qui t'entoure n'a d'importance. Ah, ces albums des Headhunters et d'Herbie (Hancock, ndr), la meilleure période du jazz-funk des années 70, que j'ai écouté encore et encore juste pour sentir le groove! Et en tant que joueur de sax alto, mon musicien funk préféré était Bennie Maupin... Quel son! Un vrai maître... Le trompettiste Eddie Henderson déchire sur ce titre, du vrai disco-funk qui sonne fat. Je crois que Patrick Rushen joue les claviers sur la face B alors que Herbie Hancock joue sur la face A... Tout est dit!

Dillinger
Rognampoi (Well Charge, 1977)

C'est assez fou mais la première fois que j'ai entendu un disque de Bob Marley j'avais seize ans... J'étais à fond dans le rock : Led Zeppelin, Nirvana ou Body Count avec Ice T et ce sont mes amis d'écoles qui m'ont fait découvrir le reggae... Un monde totalement nouveau pour moi. Je m'y suis réellement immergé plus tard quand j'ai commencé à jouer plus de dub et de dancehall... J'ai encore beaucoup à découvrir, cela n'arrête jamais vraiment... Quiconque connaît et aime le reggae connaît Dillinger... Une vraie voix! Parmi les quelques 7" que j'ai, celui-ci est produit par Jojo Hookim (je ne suis pas tout à fait sûr de l'année mais c'est entre 1975 et 1979). Quel morceau stepper !!! Quand le dub rencontre le ragga, les filles dansent (rires).

The Beginning Of The End
Monkey Tamarin (Alston, 1971)

À la base je voulais mettre un 45 de Bill Withers ou de Curtis Mayfield (deux des mes vrais héros soul) mais je suis tombé sur celui-ci... Soul is also where it's at. Si la soul est vraiment ressentie, elle traversera le temps et l'espace... C'est ce que j'essaie d'obtenir lorsque je fais de la musique. Même si la plupart de mes trucs sont électroniques, je ressens toujours ça comme de la soul, que ce soit une chanson, un banger pour le dancefloor ou un remix.. Pour moi il y a autant de soul dans un morceau de Eddie Harris que dans une production de Carl Craig ou d'Underground Resistance dans les années 90. Vous voyez ce que je veux dire ? Cette chanson fantastique est sortie avant leur hit, "Funky Nassau" (les arrangement et le refrain sont assez proches) mais il semble que peu de gens l'ont entendu... Un vrai joyau soul-funk de la bonne époque!

Jack Beavers
Mr Bump Man / Seventy (Seven Rec. 1974)

Cela me semble incroyable d'entendre un rythme 4/4 comme celui-ci enregistré en 1974... Tellement en avance sur son temps !!! J'aurais pu mettre un paquet de morceaux boogie ou disco mais celui-ci est toujours spécial. Un titre early-disco new-yorkais fabuleux (pressage promo 7") qui retourne le dancefloor à chaque fois. J'adore!

Adonis
Do It Properly / No Way Back (Trax Rec. 1986)

C'est objectivement un classique, mais totalement intemporel... En tant que musicien, la house music ne me touchait pas au début... C'est seulement lorsque j'ai emménagé à Londres (à l'été 1996) que cela a commencé à m'intéresser... Tout d'abord avec le UK Garage (je jouais du clavier pour plusieurs producteurs dont Bugz In The Attic) puis avec des artistes comme Daft Punk, Pepe Bradock ou Jimpster qui m'ont réellement ouvert les yeux. Mes jobs dans des magasins de disques et chez des distributeurs de vinyles ont été une véritable école pour moi... La House de Chicago, Detroit, New-York, San Francisco, allemande, suédoise, française... Ce morceau, c'est la house music à son meilleur. J'ai le 7" original mais la version "No Way Back" sur le 45 est le summum en matière de tuerie de Chicago !!! C'était un morceau inévitable dans les warehouse parties il y a dix ans.



The Sureshot Symphony Solution / Mr Fortune and Fame 7 inch

The Mighty Pope est un chanteur d'origine jamaïcaine, arrivé au Canada en 1965. Après avoir chanté sur scène avec Byron Lee, il remplace le chanteur de Studio One Jackie Opel dans le groupe The Sheiks. Il enregistre en 1970 un disque de reprises de Eddie Bo et des Meters "The Hitch Hickers featuring The Mighty Pope". C'est finalement en 1977 qu'il obtient un succès commercial sur RCA avec un album où figuraient des arrangements de Eric Robertson (The Majestics) et ceux de la légende de Motown, David De Pitte (responsable du tube de Marvin Gaye "What's Going on"). Produit par Sureshot, ce 7inch psyché funk nous permet de redécouvrir la voix du premier artiste afro-canadien ayant sorti un album sur une major. Private Press 500 copies. (A.L.)

The Kühn Brothers & the Mad Rockers / The Kühn Brothers & the Mad Rockers Lp

Joachim et Rolf Kühn (respectivement pianiste et clarinetiste) sont deux figures du jazz allemand. Ce Lp sorti en 1969 et jamais réédité depuis les voit s'associer à Volker Kriegel, Gunter Lenz et Stu Martin, trio guitare, basse, batterie d'obédience rock. Qui dit rock psychédélique et Allemagne dit Krautrock. Si ce Lp présente bien entendu, notamment par l'utilisation d'orgues Hammond et de clarinettes électriques, des similitudes de son avec plusieurs artistes de cette époque (Tangerine Dream, Faust...), la musique de ceux-ci se distinguaient par une volonté de s'affranchir de l'influence dominante anglo-saxonne et notamment du blues pour y substituer des références à la musique contemporaine européenne. Les frères Kühn, venant du jazz, leur musique reste influencée par la culture noire américaine, notamment au niveau rythmique. Ils se rapprochent plus en cela, parmi leurs contemporains, de Gong. Comme chez ces derniers, l'utilisation de distorsions et d'effets divers et variés amène la musique des frères Kühn à sonner quasiment punk avant l'heure tout en conservant son groove, notamment sur la première face de ce Lp ("Night Time Girl"). La face B reste, elle, plus classiquement (tout est relatif) jazz. Le résultat est étonnant et cette superbe réédition, que l'on doit au label barcelonais Wah Wah Records, ravira autant les amateurs de rock psychédélique que de free jazz. (J.V.)

Vin's Da Cuero / Put In On Wax Ep

C'est naturellement que Vin's Da Cuero intitule "Put In On Wax" son premier jet sur vinyle où flûte, piano, trompette, percussions... fusionnent. Après deux sorties digitales, en 2011, le jeune beamaker parisien est ici épaulé par Blanka au mastering, le temps d'un huit titres. Influencé par le hip-hop des Golden Years (Pete Rock, Dilla, Common...), il pioche ses samples principalement dans la soul ou le funk, lorsqu'il ne s'essie pas à quelques ingrédients tropicaux comme sur "Where My Groggs At?". Malgré l'apparition plus que discrète du rappeur Racecar de Chicago sur le devant de la pochette, l'harmonie voix-instrumental sur "The Drift" justifie presque à elle seule l'achat de cette wax. "Blue Feet" est le sommet, des titres instrumentaux avec ses notes de piano ingénieusement boudées. Également passionné de vidéo, Vin's Da Cuero a eu l'idée de détourner un film de Francis Ford Coppola avec Gene Hackman dans lequel ce dernier passe en revue tous les morceaux de ce Ep. Un nouveau projet down tempo aux accents trip-hop jazzy conduisant, même si "Put In On Wax" aurait pu davantage être efficace en raccourcissant certaines parties. (I.J.)

V.A. / Burning Spear - Shaft in Africa 7 inch

Le label Freestyle revient en force en cette année 2011. Après une série de sorties pas toujours à la hauteur des attentes, nous avons reçu de nombreux projets de qualité. Parmi ces derniers, le 45t tiré de la compilation « Black Feelings 2 », qui voit Lance Ferguson en chef d'orchestre de groupes dont les noms sont inventés de toute pièce. Sur la face A, les Poly-Tones proposent une version soulful funk de « Burning Spear », track très populaire grâce à la version de 1971 du groupe S.O.U.L. Si le rapprochement est immédiat, l'interprétation est, elle, plus proche de la version originale sortie sur Cadet en 1967. En effet, les arrangements rappellent beaucoup ceux de Richard Evans, producteur, arrangeur et compositeur du label de Ramsey Lewis. Sur la Face B, on retrouve l'hommage des Mighty Show Stoppers à la bande originale de Johnny Pate « Shaft in Africa » : dans ce cas, Lance prend parti pour une orientation B-boy breaks, avec un gros accent sur les breaks. Un retour aux classiques, toujours aussi efficace et jamais déplaçant. (A.L.)



V.A. / Kompakt Total 12 - Lp

À chaque rentrée, le label Kompakt publie un nouveau volume de sa série Total et c'est généralement un bon moyen pour savoir où en sont nos amis allemands. Comme le suggère le nom de la compile, on y retrouve tout ce qui fait l'esprit du label de Cologne, soit une techno minimale raffinée et un certain goût pour l'expérimentation. Depuis quelques années, Kompakt livrait un double Cd et un triple vinyle, mais pour ce numéro 12, il semblerait que les ambitions soient revues à la baisse avec un simple Cd et un double vinyle. Après écoute, on ne s'en plaindra pas : plus ramassé, plus enlevé et surtout plus cohérent que les Total 10 ou 11, ce douzième numéro est un très bon cru et ne compte aucun temps mort, à l'exception peut-être du remix de Michael Mayer de WhoMadeWho, un peu trop gentillet dans le genre techno-pop. Si la compilation démarre tout en douceur avec la slow house de Kolombo, le beat s'impose rapidement par le biais de bombes trancey (Gui Boratto avec "The Drill"; Coma avec "Playground Altona") et de perles pour after ("White lightning" de Superpitcher; "Remodermist" de The Modernist). La fièvre retombe avec l'hypnotique "Tiefental" de Mohn qui clôt en beauté ce douzième chapitre. À noter, la chanson gag de Matias Aguayo sur le thème de la nicotine, "I don't smoke". Un hymne pour fumer en puissance ! De quoi patienter avant la sortie du prochain album de Gui Boratto que l'on annonce d'ici la fin de l'année. (Leiss.)

Evidence / Cats & Dogs Lp

Arrivé quatre jours avant le boudage c'est dès la première écoute que j'ai été convaincu par le pur produit que nous propose une fois de plus Evidence, producteur et rappeur incontournable de la côte ouest des USA. Les connaisseurs seront certainement unanimes tant les 17 titres sont tous proches de la perfection, presque agaçants... Quant aux autres, petit cours de rattrapage : après deux albums solos, quatre avec le collectif Dilated People (dont l'un fut disque d'or) puis un Grammy pour sa collaboration avec Kanye West, Evidence reste fidèle, avec "Cats & Dogs", à un rap sans concession, conscient et puissant. Du rap lourd, à forte influence soul, avec des invités de choix comme Reakwon, Raskass, Aloe Blacc, Krondon... tous aussi efficaces les uns des autres. Un disque à se procurer les yeux fermés à partir du 27 septembre sur le label Rhyme Sayers. (I.J.)

Lack Of Afro / A Time For 7 inch

Le producteur multi-instrumentiste Adam Gibbons, plus connu sous le nom de Lack of Afro, est à l'origine de nombreux remix, qui ont eu l'occasion de briller sur de nombreux dancefloors funk et battle b-boys. Après avoir collaboré en 2011 sur l'album de Eddie Roberts (New Mastersounds), il annonce la sortie de son nouvel album "This Time" sur Freestyle Records et afin de patienter encore un peu, voici le premier 7" tiré de ce nouvel opus. Sur la face A, le titre "A time for" met en avant la voix soulful de Wayne Giddens que l'on avait déjà remarqué sur le très bon "Whatever I Choose I Lose". On apprécie particulièrement les arrangements, avec la présence de choeurs sur le refrain. Un futur classique néo-soul. La Face B, quant à elle, laisse la place à une production plus "classique" : en effet, "Numero Seenko" est proprement un titre plus épuré, pour le club avec un break funk qui rappelle par moment le titre "Itch and Scratch" de Rufus Thomas. (A.L.)

SoundSpecies / Bamana Project Ep

Après un premier album, en 2009, "Can We Call It Love" Bamana Project est le nom du nouveau projet de SoundSpecies, un groupe de quatre musiciens, producteur et Dj basé à Londres. Suite à un voyage en Afrique de l'ouest en 2006, Oliver Keen décide de composer avec ses frères une musique influencée par les rythmes et sonorités africaines. Barnaby Keen aux Rhodes et percussions, Nathaniel Keen à la guitare, Oliver Keen à la basse synthé et percussion puis Dave De Rose qui a notamment travaillé avec Mulatu Astatke, Mark Ronson, Moloko... à la batterie s'unissent le temps de quatre titres instrumentaux. Orienté down tempo, leurs compositions sont progressives mais restent tout de même entraînantes et dansantes grâce à l'harmonie entre influences funk, afrobeat, highlife, chimurenga ou encore dub. Accompagné d'un sampler, sur scène, leur musique évolutive prend toute son ampleur. Cette cinquième sortie du label japonais Round In Motion, pas franchement distribué en France, est une réussite même si parfois certains titres auraient encore gagné en originalité si ils avaient davantage été développés. Infos : www.soundspecies.co.uk et www.roundinmotion.net (I.J.)



Thundercat / The Golden Age of Apocalypse

Nouvelle sortie pour le décidément prolifique label Brainfeeder. L'homme qui se cache derrière le pseudo Thundercat est Stephen Bruner, le fils de Ronald Bruner Sr., batteur des Temptations. Bassiste de Suicidal Tendencies, il a joué sur les deux albums de Flying Lotus (qui produit en retour ce premier essai solo) mais également pour Snoop Dogg, Sa-Ra, Erykah Badu, ... Un bassiste sur un label électro : difficile d'éviter la comparaison avec Squarepusher. Si tous deux revendiquent l'influence de Jaco Pastorius, Stephen Bruner, contrairement à Thomas Jenkinson, privilégie la musicalité. Sa technique reste au service de sa musique et non l'inverse. Car au-delà de l'influence évidente de Pastorius, Deodato, des disques jazz fusion des années 70 (notamment du label CTI), voir du funk 80's, la musique de Thundercat est truffée de références pop, de synthés cheesy, de mélodies soft rock, de voix sorties de nulle part. "The Golden Age of Apocalypse" évoque un Ariel Pink version boogie funk et partage avec un artiste comme Dam Funk une science imparable du groove au ralenti. Magnifié par le travail de production toujours impeccable de Steve Ellison, ce premier essai au rétro futurisme revendiqué s'avère d'une modernité et d'une pertinence rare. Une vraie réussite. (J.V.)

Goldie / Fabriclive 58

Ah Goldie... Son premier album "Timeless" a fait de lui une star de la drum and bass. À l'époque, on pouvait même voir le clip "Inner City Life" tourner sur M6 dans la mythique émission "La Nuit Techno". C'était en 1995. L'époque a bien changé depuis et force est de reconnaître que l'on avait aussi oublié Goldie, la faute à un deuxième album plutôt moyen et un troisième album longtemps repoussé, finalement sorti en catimini il y a quelques années. Alors quand on a su que la Fabric, le temple londonien de la drum and bass, confiait au bonhomme la réalisation de son nouveau Dj-mix, de vieux souvenirs se sont rappelés à nous et on a fait jouer le Cd-promo. Soixante-dix-neuf minutes plus tard, la musique s'arrête et on reste médusé : Goldie est un p****n de Dj, sa sélection de morceaux tue et on n'attend plus qu'une chose : le nouvel album que l'anglais projette d'enregistrer. (Leiss)

Little Dragon / Ritual Union

Little Dragon, groupe suédois originaire de Göteborg, sort en ce début d'automne son troisième album sur le label Peacefrog quelques mois après une apparition très remarquée sur le dernier Gorillaz. "Ritual Union" a tout pour leur permettre de transformer en succès populaire l'estime critique dont jouit déjà le groupe. Le quatuor emmené par la chanteuse Yukimi Nagano y perfectionne sa recette habituelle, un mélange de rock, soul et funk, magnifié par une production électro aventureuse et plus novatrice que nombre d'obscurs projets autoproduits expérimentaux. Une gageure pour un disque foncièrement pop et accrocheur, taillé pour le dancefloor. Le magazine anglais Clash les a comparé à Hot Chip faisant la fête avec Madonna. Si la comparaison peut fonctionner dans les moments les plus pop du disque ("Ritual Union", "Shuffle A Dream", "Crystalfilm"), les derniers morceaux ("When I Go Out", "Seconds"), nettement plus sombres et passionnants qu'un énième crossover entre mainstream et indie, confirment tout le bien que l'on pensait du groupe. Et leurs collaborations passées ou futures avec des artistes aussi divers que Dave Sitek, Big Boi ou Raphael Saadiq devraient achever de les rendre incontournables. (J.V.)

Beta Hector / Sunbeam Insulin

Sorti chez Tru Thoughts, "Sunbeam Insulin" est le premier album solo de Simon Hill, producteur, Dj et multi-instrumentiste membre du groupe deep funk Baby Charles. Son obsession pour la black music est traitée ici à travers les samples et les machines, apportant une touche rétro-futuriste à ces treize tracks. Purement instrumentale ou agrémentée de voix ("Sleepwalking" avec Sarah Gardner, "Payback" avec Dionne Charles, "Jupiter Mission" avec sa sœur, Jo, "Oracles and Bones" avec Shane Hunter), la musique de Beta Hector parvient à perpétuer la tradition de la musique soul, funk ou jazz tout en tirant le meilleur des moyens de productions actuelles. Le fait qu'il soit musicien lui-même et qu'il ait une expérience avec un vrai groupe funk n'y est sans doute pas étranger, mais de "Hexagon" à "Super Bionic" ou "Morning Train", Simon Hill fait également preuve d'une vraie maîtrise des outils électroniques et d'un véritable talent de producteur et d'arrangeur. (J.V.)

Dixon / Live at Robert-Johnson vol.8

C'est avec surprise que l'on a reçu ce huitième volume de la prestigieuse série mixée "Live at Robert-Johnson", car le précédent volume sorti au mois d'avril 2011 avait été présenté comme étant le dernier. Plus étonnant encore, le dossier de presse nous apprend que ce Cd-mix sera le dernier jamais enregistré par Dixon, l'un des meilleurs Djs du label allemand Innervisions et sans doute l'un des meilleurs Djs house tout court. Visiblement sortir un Dj-mix devient aujourd'hui un processus trop difficile et le Berlinoïse a décidé de tourner la page. En soi, ce live inattendu au Robert Johnson est donc une bonne et une mauvaise nouvelle... On se consolera en constatant que Dixon a réalisé ici l'une des meilleures compilations entendues cette année. Débutant son set par une superbe série ambient illuminée par le guitar/voix de Dominique, "He said", il nous emmène imperceptiblement sur le dancefloor en utilisant fort à propos le très onirique et presque pop "For one hour" d'Agoria et Scalde. Jouant savamment sur la durée grâce à une house très progressive et un mix tout en finesse, Dixon fait monter la tension d'un cran avec le langoureux "Render2" de Cologne Tape, avant de nous faire franchement décoller sur les quatre derniers titres. Un final à pleurer avec notamment Mark E et surtout Roman Flügel dont le "Dishes and wishes" est digne de U.R. (Leiss).

V.A. / FX 100

Jarring Effects fête sa centième sortie avec ce coffret triple Cd ou vinyles, "FX 100", qui regroupe des titres exclusifs, collaborations et remixes de l'ensemble des artistes du label lyonnais. Chacun des disques confirme l'élargissement du champ musical d'un label essentiellement consacré au dub lors de ses débuts à la fin des années 90. Le premier, intitulé "Dub to Dubstep" est essentiellement dédié aux artistes historiques du label et acteurs de la scène dub française : High Tones, Kally Live Dub, Sir Jean, Improvisator Dub... Le deuxième, "Hip-Hop to Electronica" revient sur le virage hip-hop du label avec Ben Sharpa, Sibor et des guests de luxe dont M Sayyid (Antipod Consortium), Thavius Beck, Yarah Bravo... pour finir par une sélection plus instrumentale (Reverse Engineering, Fumuj, Le Peuple de l'Herbe). Le troisième, enfin, justement intitulé "UFO", présente les artistes inclassables du label, du pionnier Scorn à Filastine ou Grosso Gadgeto. L'ensemble a le mérite de mettre en lumière l'éclectisme musical d'un label trop souvent catalogué dub tout en confirmant la cohérence esthétique et l'intransigeance artistique qui président aux destinées d'une des pierres angulaires de la scène indépendante française. (J.V.)

General Elektriks / Parker Street

On en présente plus General Elektriks, projet de Hervé Salter, le Money Mark français. Après le succès de "Good City for Dreamers", son précédent album, et de celui de Pigeon John, qu'il a produit, ce "Parker Street" paraît en octobre chez Discograph devrait logiquement enfoncer le clou. De son passage en Californie et de ses connexions avec la scène hip-hop de la Bay Area, il a gardé le goût des beats old school et du groove.

Et applique ce savoir-faire à des chansons de plus en plus pop et rock, loin de l'expérimentation maison de ses premiers disques. Plus qu'éclectique, cet album évoque tour à tour Plantlife, Phoenix voir un Outkast trop sage, soit une ribambelle d'artistes doués excellant dans l'art d'allier groove et mélodies qui impressionnent l'auditeur mais peinent à le surprendre. La faute à une production un peu lisse et à une partie prise foncièrement pop qui induit un certain formatage. Ce qui n'empêchera personne d'apprécier les tubes "The Spark", "Summer is Here" ou le surprenant et entêtant "Pack Up Your Bags & Go" à leur juste valeur. (J.V.)

AlgoRythmik / Morphism

"Morphism" est le premier album d'AlgoRythmik chez Chapli Records après un maxi digital, "Show Breaks", sorti début 2010. Il décline en treize titres les influences de ce trio électro/hip-hop : des samples jazz et funk, des basses lourdes et des breakbeats tour à tour électro, dubstep ou hip-hop, qui se mêlent à des scratches omniprésents. C'est d'ailleurs là l'une des réussites du groupe sur ce premier long format : parvenir à mettre en avant les platines sans tomber dans les travers de certains disques de Djs potentiellement indigestes pour les néophytes. Sur ses deux morceaux avec guests, "Something Fishy" avec Ben Sharpa et "Circus World" avec Ben Sharpa et Wapi Wap, AlgoRythmik laisse respirer un peu plus les tracks sans abandonner toutefois une forme de complexité dans l'enchevêtrement des samples, des cuts et des scratches. Sur le reste de l'album, du néo swing de "Jump for Swing" au plus électro "A Guide to Happiness" en passant par le big beat de "Physical Sisters", "Morphism" reste fidèle à son parti pris de départ et se démarque positivement en cela de nombres de productions actuelles. (J.V.)

Modeselektor / Monkeytown

Gernot Bronsert et Sebastian Szary sont de retour, quatre ans après le précédent "Happy Birthday !". Ils ont entre temps monté leur propre label, Monkeytown, sur lequel sort cet album du même nom. Celui-ci s'inscrit totalement dans la lignée des deux précédemment sortis chez Bpitch Control. C'est à dire qu'on y trouve à peu près tout : Des bangers avec synthés rave et/ou basses saturées, bien sûr ("Evil Twin" avec Otto Von Schirach, "German Clap"), des collaborations avec des figures du rap indy US (Busdriver sur "Pretentious Friends", Antipod Consortium sur "Humanized"), des duos avec Thom Yorke (l'excellent "Shipwreck" ou "This"), des plages électro dans la lignée de leur collaboration avec Apparat ("Grillwalker"), une superbe collaboration avec PVT ("Green Light Go") et même, c'est nouveau, un titre r'n'b à la gloire de leur ville d'origine ("Berlin" avec Miss Platinum). Malgré tout, comme ses prédécesseurs, "Monkey Town" parvient à dégager une cohérence de tout cela et à transcender le format long souvent fatal aux artistes électro. Une nouvelle preuve du talent de ce duo unique. (J.V.)



DJ Pray'one

Top 5 Nouveautés

- Træ The Truth feat Lupe Fiasco, Big Boi, Wale & Mdma "I'm On"
- Hrdvsn "I Can't Exist"
- Lucky Paul "Thought We Were Alone (Gadi Mizahi & Eli Gold Money Vs Gold Remix)"
- Noir & Haze "Around" (Solomun Remix)
- Modern Amusement "Cool As Ice" (Louie Fresco Remix)

Top 5 Oldies

- ATCQ "Electric Relaxation"
- Souls Of Mischief "93 Til Infinity"
- Minnie Riperton "Inside My Love"
- Outkast "Atlens" Lp
- Busta Rhymes feat Marsha Ambrosius & Q Tip "Get You Some"

Beatmaker préféré

Alchemist, Dj Khalil, Shuko, Dre...

Site web favori

www.ozonemag.com

Numérique ou analogique

Les deux fonctionnent avec une bonne culture musicale !

Un verre de

Pomelo Rosa

Festival favori

Cultura Urbana (Madrid)

Barcelone ou Paris

Bama mec et l'équipe de foot qui va avec !

Club préféré

Pas encore trouvé... mais Laydown (Valencia)

Si tu n'étais pas Dj quel job aimerais-tu faire?

Infographiste, mais c'est fait... ou gogo dancer à Ibiza mais je n'ai pas les abdos !



Baby G (Dance Disorder)

Top 5 Nouveautés

- Dance Disorder "Metallic Italic"
- Hrdvsn "I Can't Exist"
- Lucky Paul "Thought We Were Alone (Gadi Mizahi & Eli Gold Money Vs Gold Remix)"
- Noir & Haze "Around" (Solomun Remix)
- Modern Amusement "Cool As Ice" (Louie Fresco Remix)

Top 5 Oldies

- A Number Of Names "Shari Vari"
- Loose Joints "It Is all Over My Face"
- Steve Silk Hurley "The Word Is Love"
- Turntable Orchestra "You're Gonna Miss Me"
- UB40 "Don't Break My Heart"

Mixer favori

E&S DMR 400

Platine favorite

Technics SL-1210MK5E & Pioneer CDJ 2000

Club ou festival favori

Salon Zur Wilden Renate (Berlin) & Jaeger (Oslo)

Festival favori

Garden Festival

Berlin ou Barcelone

Berlin

Magazine papier ou webzine

Webzine (sauvez les arbres et la planète)

Sans musique la vie serait

Ennnnnuieuse !!

Site web favori

www.themixtapeclub.org

Si tu n'étais pas Dj quel job aimerais-tu faire?

Danseuse.



KMT

Top 5 Nouveautés

- T-Roy "Bush Meat" Album
- Wanluv "Green Card" Album
- FOKN Bois "Coz Ov Moni"
- Sona Joberteh "Fasiyah"
- African Revolution "Roots Renaissance" (Promo Ep)

Top 5 Oldies

- Garnet Silk "The definitive collection"
- KRS 1, tous les albums !
- Fela Kuti "The Best of Fela Kuti Black President"
- Baba Ade Wallace "In the Beginning / Healer Man"
- Xzibit "40 Days and Night"

Mixer favori

Empath (Rane)

Vinyle ou digital

Vinyle

Festival favori

Tribe of Doris

Disquaire favori

Charity shops, magasins d'occasions et collections privées.

Vin ou soda

L'eau n'a pas d'ennemi.

Webzine ou magazine papier

Rien de mieux qu'un magazine physique qu'on peut sentir, lire et archiver.

Site web favori

La prochaine version de mon site: nu-kmt.com

Club favori

Le regretté Shunt !

Beatmaker préféré

Navigator (Uk), Dj Premier, Osulande

Si tu n'étais pas Dj quel job aimerais-tu faire?

Faiseur de paix dans le monde.



OTUS RAW

GET IN CONTROL.



Nouveau contrôleur Otus
Fonction Dualdeck

Des contrôles avancés de l'Otus Plus aux fonctions intuitives de l'Otus Raw, EKS offre la solution numérique parfaite pour les Djs.

Chaque Otus possède un corps solide en aluminium, un jog de précision XXL, des rotatifs et des pads, le tout facilement assignables pour une créativité sans limite.



Distribution France : M-H Diffusion

www.eks.fi



OTUS+

LE MEILLEUR DU DJ

DEPUIS TOUJOURS... **Star's**Music



Star'sMusic **Paris** / Pigalle

1 à 11 boulevard de Clichy 75009 Paris

Tél. 01 45 26 12 27

Star'sMusic **Lyon** / Gerland

247 rue Marcel Merieux 69007 Lyon

Tél. 04 37 70 70 40

Star'sMusic **Lille** / Opéra

10 boulevard Carnot 59000 Lille

NEW! Tél. 03 20 12 00 40

10.000 références en ligne sur www.stars-music.fr

Photos, fiches détaillées,
avis et comparateurs.